

Mono No AwareRoman Moriceau

2 Juin &gt; 16 Septembre 2017

« Mono no aware » est un concept esthétique et spirituel japonais, utilisé par Motoori Norinaga dans son interprétation du *Genji monogatari*. Il est l'esprit du aware (émotion nostalgique) découvert dans le mono (choses, objets), une « poignante mélancolie des choses ». La beauté du caractère éphémère de la vie est traditionnellement représentée par le printemps, aussi court que spectaculaire. En particulier, la floraison des cerisiers, la célèbre « Sakura » montre que l'intensité sensorielle est inversement proportionnelle à la durée. Le front de la floraison, qui remonte depuis le sud, est avidement suivi pendant les dix jours que dure l'événement (entre l'éclosion du premier bourgeon et la chute du dernier pétale). Le paroxysme de la floraison jusqu'à saturation n'est pas considéré comme le plus esthétiquement parfait. L'ultime beauté n'est atteinte que quand les pétales commencent à tomber en une pluie rose. C'est alors le caractère tragique d'un événement qui révèle sa beauté, où la mort rend à la vie son éclat. Avec l'exposition *MONO NO AWARE*, Roman Moriceau explore le cycle de la vie. Il cherche à en capter le mouvement et se concentre sur ses traces, elles-mêmes volatiles. En accord avec le profond attachement des japonais pour l'éphémère, il recherche aussi à se protéger de la perte. Traversant un deuil personnel, il expérimente cette fragile dynamique dans l'élaboration de cette exposition.

Au White cube de la galerie, l'espace semble vivant. Nos sens sont en alerte. Pourtant, un sentiment de disparition se diffuse dans notre esprit. Pour la série *Mono no aware*, Roman Moriceau récupère des fleurs fanées sur des tombes - destinées à honorer les morts, donc les vivants. À l'aide de fumigènes de couleurs, il les impressionne sur papier. Propulsées hors cadre, elles disparaissent à leur tour en poussière. Le parfum ambiant est une composition florale d'espèces qui ne vivent qu'un jour. La pièce sonore assemble les bruits furtifs de glissements, ... Dans le travail de Roman Moriceau, les mécanismes de la transformation d'un contenu latent en un contenu manifeste se présente à notre conscience. Interpréter c'est ici révéler un sens caché. L'apparence consciente fait signe vers un autre niveau dont elle est l'effet, qui en est l'essence réelle, et dont la découverte permet précisément de dénoncer l'apparence consciente comme une apparence trompeuse. Le « moi » de Roman Moriceau, vers lequel il fait signe, ne lui est pas extérieur ou antérieur, il est présent dans l'œuvre qui est en quelque sorte à son service, quoique d'une manière travestie, et c'est pourquoi en la créant, il y trouve une jouissance. Les œuvres sont « les confessions de son auteur ». Comme l'apparence et l'essence des choses ne coïncident pas, il fait toujours jouer des affects contradictoires: d'un côté il y a la communication d'un affect lié au contenu et que l'imagination permet de libérer avec toute son intensité ; de l'autre, la forme intervient en sens inverse et produit un affect contraire, qui a pour fonction spécifique de surmonter le sentiment initial, de le distancier, de l'alléger, ou encore de le purifier.

Au Black cube, un miroir noir nous accueille et nous piège: nous sommes irrémédiablement attirés par notre reflet. *I missed you*, objet presque « transnarcissique », est la forme manquante de la pomme du logo de Mackintosh. Roman Moriceau nous confronte à notre illusoire obsession d'individualité. Nous formons sans cesse des communautés dans le but paradoxal de nous distinguer les uns des autres. Jouant d'une même contradiction, il sérigraphie avec de la cendre un paysage au pied d'une montagne. Mise entre parenthèses du temps, l'image d'une nature grandiose et imposante se pulvérise. *Photo 0* est le tirage argentique de l'amorce d'une pellicule... Le dialogue que nous entretenons avec l'œuvre et grâce auquel nous paraissions nous décentrer de nous, nous ouvrir sur les autres et sur l'universel, et pratiquer cette « pensée élargie » est en réalité avec un dialogue avec nous-mêmes: c'est un monologue sous l'apparence d'un dialogue. Face à cet isolement subjectif qui est notre lot commun, le travail de Roman Moriceau nous renvoie à notre rapport individuel au monde. Dans la solitude de l'expérience artistique, il ressuscite ce qui, tenant par exemple à notre plus lointaine enfance, paraissait mort, pour concevoir le surgissement et la persistance de cette vie. Son individu constitue la chair concrète de notre expérience artistique. Il nous ouvre à un univers spécifique où voir l'autre aimer ce que l'on aime, c'est ne pas être rejeté dans sa solitude et créer au contraire un espace de communication et d'amour objectif dans lequel les sujets peuvent s'aimer l'un l'autre via l'objet.

Dans l'exposition *MONO NO AWARE*, ce qui se passe du côté du regardeur est analogue à ce qui se passe du côté de l'artiste, il se situe dans le même registre vital. Quand le monde nous paraît triste c'est parce que nous sommes effectivement tristes et le monde, par projection de notre tristesse sur lui, est effectivement triste pour nous – cette vérité à une valeur considérable pour l'homme, elle constitue son monde vécu et seul l'art peut nous la restituer dans toute sa précision et tout son poids irréductible de réalité éprouvée subjectivement. La mort ne cesse d'être horrible et laide en elle-même, mais l'approche de Roman Moriceau avec sa charge de sentiments encore vivants nous la fait curieusement oublier alors que sa venue – j'entends bien sa venue seulement – est là, devant nos yeux. L'art est donc bien enraciné dans la vie, il lui est entièrement immanent et intérieur. Il est même ce qui augmente la vie et Roman Moriceau le soutient en affirmant la sienne. (Texte d'Alexis Rastel)

Mono No AwareRoman Moriceau

2 June &gt; 16 September 2017

« Mono no aware » is a Japanese aesthetic and spiritual concept first coined by Motoori Norinaga in his study of the *Genji monogatari* (the tale of Genji) in the 18th century. Literally meaning *things* (mono) and *pathos* (aware), it encapsulates the nostalgia or sadness stemming from the awareness of the evanescent and impermanent nature of things, which is transcended into an aesthetic appreciation. The feeling of sadness or nostalgia is filled with a gentle and quiet revelling in the fact we had a chance to experience the beauty of things even if briefly. « Mono no aware » recognises that ephemerality is part of beauty, that beauty depends on this fleetingness. It is the bittersweet understanding and acceptance of the transitory nature of life that shows its beauty. The most symbolic image of « mono no aware » is the cherry blossom *shakura*, whose delicate blossoming captivates our attention for 10 days during the first bloom of Spring from the first bud to the fall of the last petal. The climax of the *shakura* season is reached when as an ultimate beauty gesture the petals fill the sky like pink rain before the flowers slowly wither. Death gives life its radiance and the appreciation of its beauty is heightened by our awareness of its transiency.

For his second solo show at the gallery Roman Moriceau explores the cycle of life. He is looking to capture its movement and the traces it leaves behind. By particularly focusing on the concept of « mono no aware » in Japanese culture, Roman Moriceau also questions the idea of loss as a way to transcend the loss he recently suffered. (Text by Alexis Rastel)

Roman Moriceau (1976 - France) lives and Works in Paris and Berlin.

After completing his studies at the Beaux-Arts of Angers (Fr) and a brief stay in London, Roman spent several years working in the fashion industry, with Martin Margiela in particular. This experience in fashion clarified the relationship he has always maintained with the world and objects, fine-tuning his ability to consider forms within a social, cultural and political context. Roman Moriceau's artistic practice questions the place of Man in his environment. Portraying the world with a tender irony, he entices us to see things in a new light. The concept of Time is also central to his work as a force of change and alteration. When choosing amongst various media he considers their nature, properties and symbolism. He plays with appearances, working on objects' materiality. Roman Moriceau helps us contemplate nature in its fragile and ephemeral condition, making it poetical and precious.

Moriceau has shown his work in solo exhibitions : *Traumneustartversuch* at Naked Soul in Hamburg, *In heaven everything is fine* at the Derouillon gallery, *Smog* at Kunsthaus Jetesberg, *Correlation* at the Musée des Beaux-Arts d'Angers, *Roman Moriceau* at the Maison Martin Margiela of Tokyo. He has taken part of various group exhibitions including: *Forms follows information* at the Biennale Internationale Design of Saint-Etienne, Salon Montrouge, ... The Museum of Angers published a catalogue of his works.

Mono No AwareRoman Moriceau

2 Juni &gt; 16 September 2017

«Mono no aware» is een spiritueel en esthetisch Japans concept dat stamt uit de Heianperiode. Letterlijk betekenen de woorden dingen (*mono*) en pathos of gevoeligheid (*aware*). 'Het pathos van de dingen', 'een sensitiviteit voor de dingen', of zelfs 'het hartverscheurende van de dingen' zijn mogelijke vertalingen. Het omvat het nostalgische besef dat alles vergankelijk is, een besef dat overgaat in een esthetisch genoegen, een ervaring van schoonheid – hoe kort ook, we hebben de schoonheid van de dingen gezien, ervaren. «Mono no aware» erkent dat het efemere onderdeel is van schoonheid, dat schoonheid bestaat bij de gratie van zijn vluchtigheid. Het is het bitterzoete begrip en de aanvaarding van de voorbijgaande aard van het leven, dat de schoonheid van dat leven zichtbaar maakt. Hét symbool voor « mono no aware » is de kersenbloesem, sakura. In de lente brengt het uitbloeien van de bloesems mensen 10 dagen in vervoering, van het verschijnen van de eerste knoppen tot het vallen van de laatste blaadjes. De climax van het sakura seizoen wordt bereikt wanneer als in een ultiem esthetisch gebaar duizenden uitgebloeide bloemblaadjes, gedragen door de wind, de lucht bezwangeren als een roze regen. De dood geeft het leven glans en kleur, en onze waardering van zijn pracht wordt extra gevoed door ons besef van zijn vergankelijkheid.

Met «Mono no aware», zijn tweede solo-expositie in de galerie, reflecteert Romain Moriceau op de cyclus van het leven. Het probeert zijn bewegingen, en de sporen die het nalaat te vangen. Door in te zoomen op het concept « mono no aware » in de Japanse cultuur, wil hij ook het idee van verlies bevragen, om zo een persoonlijk geleden verlies te kunnen ontstijgen. (Tekst door Alexis Rastel)

Roman Moriceau (1976 - Frankrijk) leeft en werkt in Parijs en Berlijn. Na zijn studie aan de Beaux-Arts d'Angers (Fr), en een kort verblijf in Londen, werkte Roman een aantal jaren in de mode-industrie, in het bijzonder met Martin Margiela. Zijn ervaring in de modewereld zijn terug te vinden in zijn esthetische relatie met de wereld en objecten, waarbij hij blijft zoeken naar manieren om vorm een sociale, culturele en politieke context te geven. Het is dan ook niet verwonderlijk dat toen Roman Moriceau zich vanaf 2007 op hedendaagse kunst ging richten, hij dat vooral deed door de plek van de mens in zijn omgeving in vraag te stellen. Door de wereld met een tedere ironie te verbeelden, verleidt hij ons om de dingen op een andere manier te bekijken. Het concept tijd neemt ook een centrale plaats in zijn werk in, als stuwkracht van aanpassing, transformatie en verandering. Gebruikmakend van verschillende media, baseert hij zijn keuzes op hun natuur, eigenschappen, materialen, of symboliek. Hij speelt een spel met uiterlijkheden, werkend met de stoffelijkheid van objecten. Roman Moriceau nodigt ons uit om een natuur te zien die in gevaar verkeerd, die kwetsbaar en vergankelijk is, wat het poëtisch en kostbaar maakt.

Moriceau's werk is in talrijke solo-exposities gepresenteerd, waaronder : *Traumneustartversuch* in Naked Soul in Hamburg, *In heaven everything is fine* in de Galerie Derouillon, *Smog* in het Kunsthaus Jeteberg, *Correlation* in het Musée des Beaux-Arts d'Angers, *Roman Moriceau* in het Maison Martin Margiela of Tokyo. Hij heeft ook deelgenomen aan verschillende groepsexposities, waaronder: *Forms follows information* op de Biennale Internationale Design of Saint-Etienne, Salon Montrouge, ... Het Museum of Angers publiceerde een catalogus van zijn werk.